
4 *L'Ordre dominicain, un Ordre qui a comme devise Veritas*

Aujourd'hui le mot de vérité fait peur. Le prendre comme devise confine à la provocation ou à l'inconscience. *Veritas* figure pourtant au-dessus de certaines armoiries de l'Ordre des frères prêcheurs. Est-ce une appellation datant des origines, des années 1220 ? D'après les historiens, on ne le trouve dans des documents, livres, missels, vitraux, images, que deux ou trois siècles plus tard. Peut-être s'impose-t-il sous l'influence de facteurs extérieurs, par exemple en écho à la devise franciscaine *Caritas*, ou pour affirmer un trait distinctif de l'Ordre alors que naissent de nombreuses familles religieuses. La participation de dominicains à l'Inquisition peut aussi jouer un rôle dans le choix de ce mot emblématique. Mais la devise la plus ancienne et la plus appropriée énonce sobrement une triple mission « Louer, bénir, prêcher ».

Cette précision sur l'origine tardive de *Veritas* relativise toute prétention à jouir de quelque exclusivité dans le service de la vérité, ou à le faire mieux que d'autres. Cependant ce n'est pas seulement pour des raisons conjoncturelles que ce mot surmonte des blasons de l'Ordre jusqu'à nos jours. Il existe une convenance entre *Vérité* et la mission spécifique que les papes lui confient dès sa fondation.

À l'origine de l'Ordre dominicain : servir la vérité par la parole et par la vie

À l'origine, une rencontre fait choc. Dominique de Guzman, chanoine d'une petite ville de Castille, accompagnant son évêque Diègue, traverse le pays toulousain aux prises avec des groupes cathares qui se répandent. En pays de chrétienté, comment une religion qualifiée d'hérétique peut-elle tenir tête aux autorités civiles et ecclésiastiques ? Ni les évêques, ni les abbés de monastères ne parviennent à la contenir, encore moins à la réduire. Dominique entend l'appel à rester là. Il veut connaître les adeptes de cette nouvelle doctrine, entrer en discussion et débattre avec eux, défendre la foi

catholique par la parole et par l'exemple. La parole ne suffit pas, car leurs théories de facture manichéenne s'incarnent dans un mode de vie pauvre et des pratiques d'austérité. Ce ne sont donc pas des prélats parcourant la campagne en grand train qui ont quelque chance de les convaincre. Dominique comprend très vite, comme au même moment François d'Assise, que la vérité annoncée en discours tombe dans le vide si elle n'est pas authentifiée par la manière de vivre. Il se donne pour tâche de prêcher le salut comme une Bonne Nouvelle fondée sur l'Incarnation, pure de tout relent gnostique, et inséparablement, de mener un mode de vie au plus près de la suite du Christ, conforme à l'idéal apostolique selon les *Actes des Apôtres* : pauvreté, simplicité, partage, consécration à la mission. Quand des hommes le rejoignent, il les réunit en fraternités pour travailler avec lui à cette prédication qui relevait du ministère épiscopal depuis l'origine de l'Église.

Saint Dominique trouve rapidement la structure institutionnelle qui ne variera pas substantiellement jusqu'à nos jours. Adoptant la Règle de saint Augustin pour encadrer la vie conventuelle, il rédige des constitutions de structure démocratique assez souples pour assurer la poursuite de son projet selon les lieux et les temps. L'Ordre est approuvé et soutenu par le pape dès 1216 et en 1221, la Bulle de fondation lui donne pour mission d'être « totalement délégué à l'évangélisation de la parole de Dieu dans son intégrité ». Il prend alors rapidement une extension européenne et s'implante dans les grandes villes qui se développent à cet apogée du Moyen Âge.

La prédication dominicaine, au sens large de l'enseignement et du ministère pastoral, a le souci, et le gardera dans les meilleurs des cas, d'annoncer l'Évangile sans en rester à des discours moralisants ou pieux. Il faut d'abord exposer et expliquer la vérité de la foi catholique en s'appuyant sur l'Écriture Sainte, pour affronter les objections venant des philosophies antiques, des hérésies, des schismes, et des deux autres religions monothéistes. Ce service qualifié de la vérité trouve très tôt, entre 1250 et 1274, une réalisation magistrale avec l'œuvre de saint Thomas d'Aquin. Dans ce sillage, l'Ordre investit beaucoup de ses forces dans les écoles et les universités, et pour très longtemps.

De l'Inquisition à la découverte de l'Amérique

Bien que saint Dominique n'ait jamais été inquisiteur, beaucoup de ses fils le seront, à la demande de la papauté dès le XIII^e siècle. Cette activité marque l'histoire dominicaine, en particulier ses rapports ambigus avec une

vérité qu'il faut défendre à la fois par la discussion argumentée et par les procédures juridiques de l'époque qui incluent la peine de mort. Ce n'est pas le lieu de traiter de l'Inquisition dans sa complexité, mais de noter quelques points. D'abord, pour éviter les anachronismes, toute évaluation historique visant un minimum d'objectivité doit se garder de jugements généraux qui reflètent les critères propres à la mentalité actuelle. Ensuite, quelque pouvoir que ce soit tend à occuper tout l'espace possible et à se perpétuer par tous les moyens. L'Église partageait la quasi-totalité des pouvoirs avec les autorités politiques, et celles-ci comptaient sur elle pour faire valoir ses droits ; elle estimait de son devoir de se préserver des attaques contestant ses dogmes et sapant son unité. Elle a mobilisé, entre autres, les grandes familles religieuses pour assurer ce service estimé essentiel. L'idée que la vérité est inséparable de l'autorité, l'une et l'autre se légitimant et se soutenant mutuellement, était une évidence presque unanimement partagée, y compris par le camp adverse. Enfin, les droits de la personne, que nous plaçons au sommet, étaient subordonnés au maintien de l'unité considérée comme vitale. Compte tenu de ces présupposés, il aurait été inimaginable que l'Ordre des prêcheurs ne répondît pas à la demande de Rome et des monarques ; il s'est engagé institutionnellement dans ces pratiques qu'il nous paraît aujourd'hui inimaginable de pouvoir exercer au nom du Christ. Mais combien de convictions et d'actions qui semblent évidentes à la société d'aujourd'hui seront jugées demain inadmissibles. Alors patience dans la recherche de la vérité !

À l'époque où l'Inquisition battait son plein, la découverte de l'Amérique soulève de nouveaux défis : comment penser la situation des peuples du Nouveau Monde dans l'histoire du salut ? La théologie traditionnelle est ébranlée par les enjeux de la mission auprès de païens dont certains, en Europe, se demandent s'ils sont des humains avec une âme à sauver. La réflexion de dominicains (Las Casas, Montesinos, Vittoria...), et de l'école de Salamanque, contribue de façon décisive et durable à élaborer un droit des autochtones, qui sera l'une des sources des droits humains.

Prêcher la vérité en contexte de modernité

La question de la vérité avait déjà connu une crise avec le courant nominaliste au XIV^e siècle. Venant pour une part de celui-ci, la Réforme radicalise la critique de la théologie traditionnelle. S'amplifiant à la Renaissance, la remise en cause des conditions pour dire le vrai n'est sans doute pas saisie en sa gravité de rupture par les théologiens scolastiques, y compris dominicains ; ils se considèrent alors trop unilatéralement défenseurs de la doctrine telle qu'elle avait été redéfinie au concile de Trente. L'avancée

de la modernité au cours des XVII^e et XVIII^e siècles ne fait que creuser la distance avec la doctrine et avec la production intellectuelle catholique en général. L'Ordre participe au repliement des activités apostoliques et enseignantes sur les besoins du peuple chrétien, mis à part les envois en pays de mission qui deviennent une préoccupation commune aux Églises européennes.

En France, les Prêcheurs, expulsés par la Révolution, sont officiellement rétablis par l'action du père Lacordaire en 1850. Retrouvant des intuitions originelles, ils s'efforcent de témoigner de la vérité selon trois directions qui resteront dominantes jusqu'au milieu du XX^e siècle. Leur prédication se veut d'abord doctrinale, empruntant volontiers une démarche apologétique face aux critiques du christianisme qui s'aiguisent. En théologie et dans les sciences religieuses, ils commencent à appliquer les méthodes en usage dans les disciplines profanes, pour avoir un discours crédible sur la Bible, les Pères, l'histoire de l'Église et des dogmes. Pour rendre un service voulu par le pape Léon XIII, ils renouvellent l'étude de saint Thomas par une approche scientifique de son œuvre. L'objectif principal du moment, toujours d'actualité, est de montrer que la vérité de la foi ne s'oppose pas à celle que découvre le bon usage de la raison.

Témoigner de la vérité dans un monde à sauver

Il est plus risqué de saisir en quelques lignes la situation qui prévaut depuis les dernières décennies. Sur le thème de la vérité, les chrétiens sont soumis au régime d'une grande réserve, pour ne pas dire d'un soupçon systématique. Sont passées par là les catastrophes des guerres et des totalitarismes et l'influence de courants de pensée (positivisme, relativisme, déconstruction, psychanalyse...). Nos contemporains en sont imprégnés dans leur esprit et dans leurs mœurs et, comme quiconque, les chrétiens, y compris ceux qui assurent des fonctions ecclésiales. Pour le moins, ils sont invités à faire profil bas, ou s'y croient tenus, quand ils parlent de vérités. Toute tentative d'en avancer une qui ne vaudrait pas seulement pour soi est soumise à l'impératif de la tolérance. Mais comme une poussée excessive dans le champ des idéologies ne manque pas de produire des réactions en sens inverse, il existe également des instituts, des publications et des enseignements émanant de l'Ordre qui résistent au moins-disant en matière doctrinale et morale et qui ne célèbrent pas l'incertitude comme signe d'une foi authentique.

Aucun homme ne se soustrait volontairement à la question de la vérité sans se perdre lui-même, ce qui est toujours possible aussi. Le chrétien fidèle à son baptême recherche ce qui le fait vivre en vérité. Tout prêtre, tout prédicateur, se doit de revenir sans cesse aux sources de sa foi, pour la rendre plus vraie et en témoigner. L'intelligence de la foi est plus nécessaire que jamais, car elle a beaucoup perdu de sa vigueur et de son rayonnement, du fait des mutations de la société française depuis cinquante ans. La devise qui, sous le mot *Veritas*, assigne sa tâche à l'Ordre, devrait continuer de l'inspirer, en se déployant avec la rigueur et l'ouverture indispensables pour être audible et crédible. Dans le monde actuel, cette tâche requiert d'emprunter, en plus des voies traditionnelles, les techniques de diffusion qui bouleversent complètement les modes de communication, et donc les manières d'annoncer la vérité chrétienne. Les générations récentes semblent en avoir conscience.

S'il fallait unir en seul emblème la figure miséricordieuse de saint Dominique et celle de saint Thomas tout entier voué à la quête de la vérité, je proposerais *Misericordia veritatis* : elle dirait plus complètement ce que l'Ordre des prêcheurs voudrait être. La vérité qui sauve a été donnée au monde dans le Christ par pure miséricorde, et le geste le plus miséricordieux que ses disciples peuvent faire est de témoigner de cette vérité en ce monde à sauver.

Michel DEMAISON
Dominicain (Couvent du Saint Nom de Jésus, Lyon)